

Lettre de Messieurs Vincent Frieß (Président) et Roland Kaufmann (pasteur) de Saint Étienne – Réunion à Mulhouse qui souhaitent apporter des corrections à l'article de Patrick Hell sur la mutation linguistique de Mulhouse dans le N° 219 de *Land un Sproch*.

“ Ils relèvent que « la Ville n'a pas adhéré au calvinisme en 1556 mais en 1566 à la « *Confessio Helvetica Posterior* », laquelle n'est en aucune façon « calviniste » mais « helvétique » comme son nom l'indique. Jean Calvin n'a joué aucun rôle dans son élaboration... L'œuvre de ce dernier est uniquement orientée vers l'espace français et aucunement vers l'espace alémanique... D'un point de vue théologique la *Confessio* de 1566 est strictement zwinglienne... L'adhésion de la ville à la *Confessio Helvetica Posterior* est évidemment le signe d'un attachement de la ville à la Réforme helvétique qui est alémanique. De même l'adoption en 1580 par la *Freie Stadt* de Mulhouse du Catéchisme de Heidelberg, texte de langue allemande publié par l'Électeur Palatin en 1563 et synthétisant la position « réformée » (c.à.d. « helvétique ») par opposition à la position « luthérienne » – notamment sur la question des sacrements (*Helvetisches Bekenntnis versus Ausburgisches Bekenntnis*) souligne une fois de plus que le débat théologique mulhousien s'inscrit bien dans l'univers germanique et germanophone... Si en 1661, le français Constantin de Roquebaine, ancien officier retraité, obtient l'autorisation de célébrer un culte en français à Mulhouse à

destination des quelques officiers français de confession « réformée » (c.à.d. « calvinistes ») parce que français en garnison à Neuf-Brisach, c'est uniquement dans le chœur de l'ancienne église des Franciscains, (actuelle église Sainte-Marie), le reste de l'église servant d'écurie ou de réserves. La pratique du français est donc à peine tolérée et en tout cas reléguée dans un lieu autrement abandonné, pour une assistance majoritairement étrangère à la ville et temporaire. Un signe indubitable de l'attachement de la population mulhousienne et des protestants en particulier à la culture allemande est l'inscription au fronton du nouveau temple Saint-Étienne en 1866 d'un verset biblique en allemand. Verset que certains souhaiteraient d'ailleurs nous voir remplacer par un verset en français, à quoi nous nous refusons toujours arguant que ce n'est pas le signe de l'époque allemande mais de la « *Mutter Sproch* » mulhousienne jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ce n'est qu'après la guerre de 1870 que les protestants mulhousiens de langue allemande ont rejoint « l'Église française » (actuellement temple Saint-Jean) surtout pour marquer leur patriotisme français ». ”

.../...